

Notes de folklore fribourgeois

Autor(en): **Brodard, François-Xavier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **44 (1954)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Notes de folklore fribourgeois

Par François-Xavier Brodard, Estavayer-le-Lac

Pour faire cesser quelqu'un de ronfler

Un moyen tout simple est indiqué pour faire cesser de ronfler votre compagnon de chambre: il suffit de siffler, dit-on à La Roche (Gruyère). Essayez ... si vous savez siffler.

Pour ne pas sentir l'odeur des cheveux brûlant au feu

Vous devinerez sans peine qu'il s'agit là d'une recette ancienne, qui ne trouve plus guère son emploi ... pour le moment du moins.

Mais autrefois, les femmes portaient les cheveux longs, et l'on avait un «potager» à bois. Lorsque ces dames et demoiselles avaient fait leur toilette matinale, il restait dans le démêloir des cheveux dont elles faisaient un petit paquet appelé *bortoyon de pé* (masc. sing.). On le brûlait au feu du potager; il s'en dégagait une odeur de corne brûlée assez désagréable. Pour ne pas la sentir, on indiquait deux recettes:

- 1) Faire le poing pendant que les cheveux brûlent, ou
- 2) Leur faire les cornes pendant ce temps.

Essayez, si le cœur vous en dit, ces deux recettes qui m'ont été indiquées autrefois à La Roche. Et dites-m'en des nouvelles ... quand la mode des cheveux longs sera revenue, évidemment!

Quelques sobriquets de villages

Voici quelques sobriquets de villages de la Veveyse (Fribourg).

A Vuarat: *lè ra de Vouèrç*, les rats de Vuarat.

A Bossonnens: *Lè gəlin de Bochoumin*, les «guelin»¹ de Bossonnens.

A Tatroz: *lè prə dyində de Tatrô*, les poires «guindaux»² de Tatroz.

A Remaufens: *lè prə tsənè*, les poires à Golliard³.

On m'a signalé également pour Remaufens: *lè pəla chətson*, les pileurs de poires sèches.

A Porsel *lè kəka tsəthè* ... ceux qui font aux culottes.

A Châtel-Saint-Denis *lè dzihya kouéta*, les gicle-petit-lait, parce qu'autrefois la plupart des gens de Châtel alpaient et fabriquaient le fromage au chalet.

A Attalens *lè pouărta ləta*, les porte-hotte.

¹ *gəlin* (masc.) est une mauvaise petite sonnette ou clochette.

² sorte de poires.

³ mot à mot: poire channe, à cause de leur forme. A la Roche *prə a golyä*, poire Goliath: c'étaient les poires «géantes» pour les vergers d'autrefois.

A Granges : les mauvais anges. On raconte qu'à la Réforme le village aurait passé durant un laps de temps à la foi nouvelle.

En voici maintenant quelques uns de la Gruyère :

A Hauteville : *lè modz̄on*, les génissons.

A Corbières : *lè korbé byan*, les corbeaux blancs. L'armoirie de ce village porte un corbeau. Le nom lui-même fait du reste penser à cet oiseau par sa sonorité. Et le nom de famille Blanc est très répandu à Corbières.

A Villarvolland : *lè korayon*, les cœurs de chou.

A Villarbeney : *lè pèdzené*, les ramasseurs de poix. Probablement parce qu'il y avait autrefois d'assez grandes forêts au-dessus du village. Rien d'in vraisemblable à ce que cette industrie y ait été pratiquée.

A Botterens : *lè tchya-tsin*, les tue-chiens. On voit que le souci de la rime, là comme en bien d'autres cas, a été dominant.

A Broc : *lè br̄atha-p̄ako*, les «brasse-pacot», à cause des marais qui environnaient le village, surtout du côté des Marches.

A Charmey : *lè ku pèjan*, les derrières lourds.

A Crésuz : *lè ku kojū*, les derrières cousus.

A Cerniat : *lè ḡan̄an chin pan*, les «guenans» sans pain. Pourquoi ? je l'ignore. Est-ce parce que ce village est situé au revers et que le blé n'y prospère guère ? On disait autrefois que les cloches du village sonnaient en disant :

Ḡan̄an, ḡan̄an, Guenan, guenan ;

To l'an chin pan, Toute l'année sans pain disaient les deux plus grandes cloches ;

... *Ou mintè û la Bénichon*, au moins à la Bénichon, suppliait la petite.

A Echarlens : *lè pantè bourl̄a*, les pantets brûlés.

A Riaz : *lè ts̄a*, les chats.

A Bulle : *lè krap̄ô*, les crapauds ou *lè j'orgoȳâ*, les orgueilleux.

A Gruyères : *lè poūarta diȳabyo*, les porte-diable.

A Pringy : *lè pantè frindjȳî*, les pantets frangés.

A Morlon : *lè j'èchpri*, les esprits.

A Enney : *lè roba moūa*, les voleurs de morts. On raconte que jadis des voleurs croyant faire main basse sur un sac placé sur un char devant la pinte de Saussivue, eurent la macabre surprise d'y découvrir, une fois arrivés à domicile ... un cadavre ! Et que ces voleurs singuliers auraient été d'Enney !